

2013



DIMANCHE DE L'EGLISE

«Vos enthousiasmes, vos
élans, vos interrogations...
Depuis 100 ans, vous faites le
Dimanche de l'Eglise!»



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn
Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure

2013



DIMANCHE DE L'EGLISE

«Vos enthousiasmes, vos
élans, vos interrogations...
Depuis 100 ans, vous faites le
Dimanche de l'Eglise!»

Table des matières

Avant-propos	3
<i>Partie historique: 100 ans de Dimanche de l'Eglise dans les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure</i>	4
Origines et signification du Dimanche de l'Eglise	5
A la recherche de la «véritable» origine du Dimanche de l'Eglise	8
Le Dimanche de l'Eglise: comment le vit-on dans la Berne alémanique?	11
<i>Quelques témoignages dans notre arrondissement</i>	14
Deux exemples vécus il y a 30–40 ans	15
Une belle expérience en 2012	15
Culte élaboré par des parents de catéchumènes	17
Une expérience en 2010: des points positifs et des points négatifs	18
Réflexions d'une participante régulière	19
L'importance de préparer le culte en groupe	21
Les cultes, une expérience mitigée...	22
<i>Réflexions: le culte, l'Eglise et les laïcs</i>	23
Le culte comme mise en relation	24
Quelques caractéristiques du culte réformé	26
Le Dimanche de l'Eglise	27
Communautés vivantes... ?	29
Pistes pour le culte	30
Pistes de réflexion à partir de textes bibliques	31
Quelques histoires courtes	33
Réflexions et aphorismes	35
Prières	37
Proposition de chants	40
Rencontre de préparation	41

Avant-propos

100 ans, ça se fête bien sûr...

et nous espérons que cette brochure aidera les équipes paroissiales à préparer joyeusement cette journée du 100e Dimanche de l'Eglise.

100 ans, ça se fête bien sûr... mais encore?

Eh bien, peut-être deux autres choses encore.

D'abord se rendre compte de l'originalité de l'institution de ce «dimanche des laïcs»: nous sommes en effet la seule Eglise à avoir une telle célébration instituée. L'occasion donc de se rappeler que l'Eglise, ce n'est pas seulement le pasteur ou le conseil de paroisse: non, l'Eglise est et sera ce que nous en ferons, chacun et chacune.

Ensuite à la lecture de la partie historique de la brochure, vous serez peut-être étonnés de voir à quel point les questions qui se posaient il y a 100 ans ressemblent aux questions d'aujourd'hui: comment retrouver le sens du dimanche et du culte? Comment édifier des communautés vivantes et solidaires?, etc.

Face à ce constat, deux attitudes possibles:

- se dire que rien ne change et baisser les bras
- ou au contraire, arrêter de dire que c'était plus simple dans le bon vieux temps et agir, construire ensemble, aujourd'hui, pour aujourd'hui et pour demain une Eglise qui nous rassemble!

Vous découvrirez quatre grandes parties dans la brochure:

- une partie historique retraçant à grands traits les 100 ans de ce Dimanche
- plusieurs témoignages, enthousiastes ou plus désabusés: de quoi peut-être aussi vous aider à préparer ce culte
- quelques réflexions sur le culte en général et sur l'engagement des laïcs
- enfin, plusieurs pistes pour construire un culte; textes bibliques, réflexions, histoires, prières et chants.

Bonne lecture à chacune et chacun!

Pour le groupe de préparation: Alain Wimmer

Partie historique

100 ANS DE DIMANCHE DE L'ÉGLISE DANS LES ÉGLISES RÉFORMÉES BERNE-JURA-SOLEURE



Origines et signification du Dimanche de l'Eglise

Le mardi 12 novembre 1912, le Synode de l'Eglise évangélique réformée du canton de Berne examine une proposition du Conseil synodal demandant l'introduction d'un «Dimanche de l'Eglise». Après discussion, le Synode se déclare à une large majorité favorable au projet.

Cette proposition faisait suite à diverses interventions du pasteur Lörtscher, qui estimait que «ce que fait l'Eglise pour conserver le caractère sacré et renforcer la prise de conscience du dimanche est insuffisant et qu'il serait bon qu'un dimanche spécifique soit consacré à une réflexion sur la bénédiction dominicale pour le peuple chrétien»¹. A cela s'ajoute le fait que diverses paroisses du Jura organisaient déjà depuis longtemps un «dimanche de paroisse» bien accepté par la population.

Buts

Pour le Conseil synodal, ce «dimanche de paroisse» était une idée intéressante qui, moyennant quelques adaptations, offrait une bonne occasion de donner suite à la demande du pasteur Lörtscher. Le nouveau Dimanche de l'Eglise devait «sensibiliser tous les membres de l'Eglise à ce que nous avons, tant au niveau de l'Eglise dans son ensemble qu'à celui des paroisses». Il devait en outre être organisé le même dimanche dans l'ensemble du canton «afin de souligner la signification de l'Eglise multitudiniste dans sa globalité».

L'édification de paroisses vivantes

Le Dimanche de l'Eglise était considéré comme une bonne opportunité pour aborder le thème de l'Eglise et de ses activités, et donc du développement des paroisses: «Il serait très nécessaire de renforcer la prise de conscience ecclésiastique, surtout face aux tendances anti-ecclésiales qui traversent notre époque. De même, nos paroisses sont encore loin d'être ce qu'elles pourraient être en vertu de notre législation ecclésiale démocratique. Elles devraient s'élargir et s'approfondir pour devenir des communautés vivantes.» Il s'agissait aussi de donner la parole aux laïcs, notamment pour témoigner de la vie ecclésiale et religieuse dans les paroisses et rendre compte des œuvres de l'Eglise, des sociétés d'entraide ecclésiales protestantes, de l'assistance aux malades, etc. Cette démarche visait à renforcer l'intérêt pour les affaires ecclésiastiques au sein des paroisses. Ainsi le Dimanche de l'Eglise devait-il être le terreau dans lequel seraient «plantées» de nouvelles œuvres (on pensait alors à des bâtiments paroissiaux et autres institutions similaires). (...)²

L'introduction du Dimanche de l'Eglise dans les paroisses

Le Synode suivit les propositions du Conseil synodal concernant l'introduction du Dimanche de l'Eglise et fixa la date de celui-ci au début février en souvenir de l'introduction de la Réforme dans le canton de Berne (édit de la Réformation bernoise, 7 février 1528). (...)²

La collecte du Dimanche de l'Eglise

Selon la résolution du Synode, la collecte du Dimanche de l'Eglise devait être utilisée «aussi bien pour les besoins de l'ensemble de l'Eglise que pour ceux des paroisses individuelles». Lors de la première édition, le Conseil synodal recommanda d'utiliser la moitié de la recette comme financement de base pour la construction d'un bâtiment paroissial: dans chaque paroisse devait être édifié, à côté de l'église, un bâtiment appelé, à servir de «point de rencontre pour tous les efforts religieux et humanitaires, de refuge pour les esseulés, de lieu de réunion d'une noble communauté et de lieu d'expression pour tous ceux qui agissent pour le bien de la communauté et veulent lutter pour prouver que l'Eglise est vivante, qu'elle va de l'avant et qu'elle cherche de nouvelles voies au sein de la population». L'autre moitié de la collecte devait être affectée à l'ensemble de l'Eglise pour alimenter le «fonds d'entraide en faveur des paroisses financièrement fragilisées de notre union synodale».

Evolution du Dimanche de l'Eglise

Jusqu'en 1920, le Conseil synodal laissa le choix du thème aux paroisses. Leurs comptes rendus au Conseil synodal révèlent une palette de thèmes très variés, allant de l'entretien des cimetières au droit de vote des femmes dans les affaires ecclésiastiques, en passant par les chants d'Eglise et la diaconie. Le Dimanche de l'Eglise de 1921 fut le premier pour lequel le Conseil synodal fixa un domaine thématique: la célébration devait être dédiée aux efforts entrepris à l'époque pour l'unification des Eglises protestantes du monde, ainsi qu'aux congrès chrétiens de l'été 1920 organisés en Suisse. Depuis 1921, une liste complète des thèmes du Dimanche de l'Eglise est disponible.

Etude d'évaluation du Dimanche de l'Eglise 2002

En 2002, le Dimanche de l'Eglise a fait l'objet d'une évaluation dans le cadre d'une étude. Celle-ci représente un jalon bien documenté dans l'histoire du Dimanche de l'Eglise: elle montre que les responsables ont été bien préparés tant sur le plan méthodologique que du contenu par des directives écrites et une rencontre préparatoire réalisées en automne

de l'année précédente. Principal constat: par rapport aux premiers temps, l'élément du «dimanche des laïcs» a pris une importance accrue. L'objectif principal de la préparation est de permettre à des laïcs engagés au sein des paroisses d'organiser de manière autonome le Dimanche de l'Eglise. Le rôle des pasteurs est variable, certains ne participant pas du tout à la préparation, d'autres prenant au contraire une part active à l'organisation et à la réalisation de la manifestation. Les paroisses interrogées apprécient que le thème soit défini par le Conseil synodal et trouvent utiles les rencontres et les directives préparatoires.

L'étude conclut que le Dimanche de l'Eglise remplit sa fonction et recommande de le maintenir sous sa forme actuelle qui a fait ses preuves: le Dimanche de l'Eglise en tant que dimanche des laïcs est très bien accueilli dans les paroisses et occupe en de nombreux endroits une place importante dans l'année liturgique. Grâce à l'animation des laïcs, le culte du Dimanche de l'Eglise attire beaucoup de gens à l'Eglise, y compris ceux qui n'y participent généralement pas.

*Regula Zaehner,
Secteur Paroisses et formation, Eglises réformées Berne-Jura-Soleure*

¹ Ces citations sont tirées du procès-verbal du Synode du 12 novembre 1912, Archives de l'Etat, Berne. Les citations suivantes sont tirées de la communication du 7 janvier 1913 du Conseil synodal évangélique-réformé du canton de Berne aux paroisses de l'Eglise nationale évangélique-réformée, Archives de l'Etat, Berne.

² L'article complet peut être téléchargé sur le site www.refbejuso.ch, onglet Activités, rubrique Dimanche de l'Eglise

A la recherche de la «véritable» origine du Dimanche de l’Eglise

Il était déjà connu qu’un des faits qui avaient permis au Conseil synodal d’introduire le Dimanche de l’Eglise en 1913 était que «diverses paroisses du Jura organisaient déjà depuis longtemps un dimanche de paroisse bien accepté par la population».¹ Mais une «tradition orale», plus précise mais non vérifiée, circulait encore dans l’arrondissement du Jura: l’origine du Dimanche de l’Eglise remonterait à une fête de la paroisse de Sonceboz, fête dédiée à sainte Agathe...

C’est cette tradition que le pasteur Jean Schwalm m’a fait connaître lorsque je lui ai téléphoné pour l’interroger sur l’histoire du Dimanche de l’Eglise dans notre arrondissement jurassien. Mais, il en était presque sûr, il devait exister des preuves de cela dans les archives, à Mémoire d’Ici, à Saint-Imier... Il fallait en avoir le cœur net!

La course à la recherche de la vérité était lancée, et quelques coups de téléphone plus tard, Jean Schwalm réussissait à obtenir un rendez-vous.

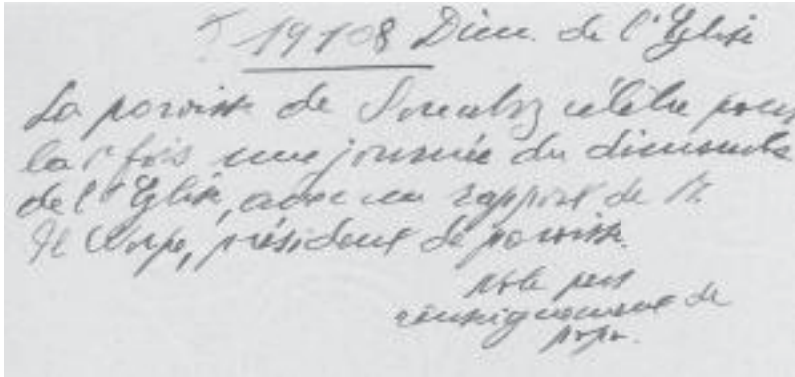
Mais avant de nous rendre dans les archives, rassemblons les indices:

- 1) L’église de Sonceboz est dédiée à Agathe, fêtée le 5 février, comme par hasard...
- 2) Une tradition orale veut que le Dimanche de l’Eglise remonte à cette fête paroissiale locale et familière.
- 3) Et 1913, l’année de la création du Dimanche de l’Eglise par le Conseil synodal est également l’année où le pasteur Charles-Alphonse Simon (dit Simon père) entre au Conseil synodal... après avoir été pasteur de 1891 à 1912 à la paroisse de Corgémont, c’est-à-dire également pasteur de Sonceboz puisque la paroisse de Sombeval était rattachée à Corgémont de 1590 à 1931!

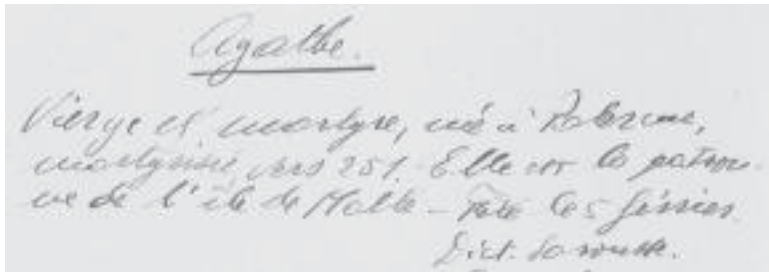
Un matin, dans les locaux de Mémoire d’Ici, après avoir un peu restreint le domaine des recherches, la conservatrice ouvre devant nous quelques cartons... et tout de suite, deux petites cartes manuscrites attirent le regard de Jean Schwalm. Deux cartes écrites de la main du pasteur Simon père, au dos d’un carton de faire-part (la maculature de l’époque!)...

La première confirme les premiers indices:

Agathe est bien la sainte patronne du village, sainte à laquelle l'église est dédiée. Il s'agit d'une «vierge et martyre, née à Palerme, martyrisée vers 251. Elle est aussi la patronne de l'île de Malte – Fêtée le 5 février.»



La deuxième carte est plus intéressante encore. Elle est reproduite ci-dessous.



En voici le texte:

«1908³ Dim. de l'Eglise

La paroisse de Sonceboz célèbre pour la 1^{re} fois une journée du dimanche de l'Eglise, avec un rapport de M. Worpe, président de paroisse.»

Et si nous fêtons, en cette année 2013, le 105^e anniversaire du Dimanche de l'Eglise? Et si c'était bien l'arrondissement francophone de notre grande Eglise réformée Berne-Jura-Soleure qui était à l'origine de cette fête importante et originale? A l'origine de ce dimanche qui rappelle, année après année, l'importance d'une Eglise ouverte, donnant la parole à chacun de ses membres?

Cent ans plus tard, l'important n'est sans doute pas de se battre pour la paternité de cette fête, mais sûrement de se battre pour qu'elle puisse

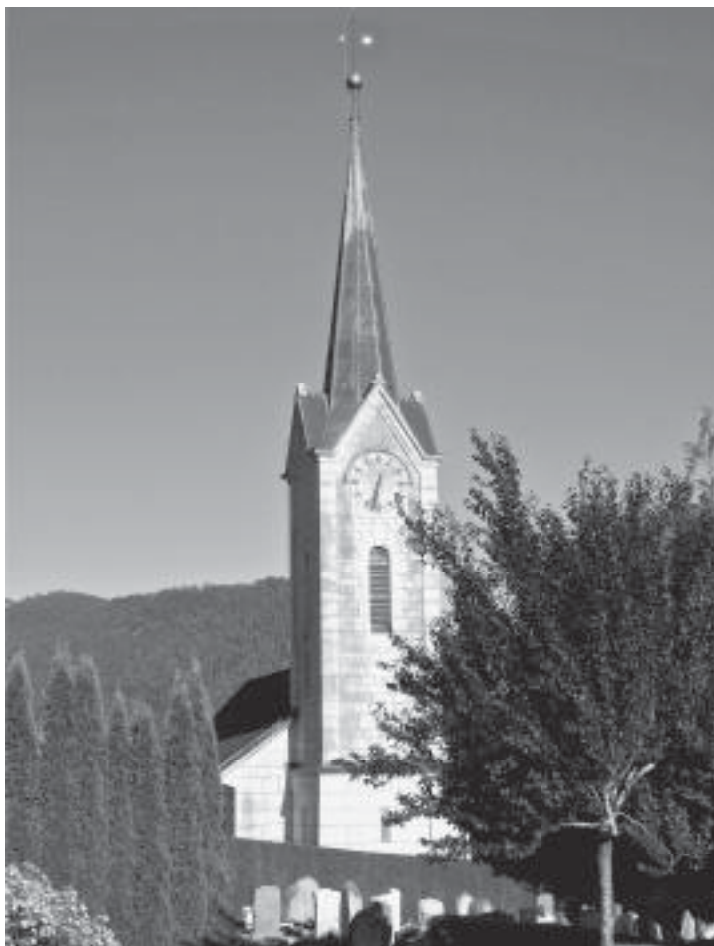
continuer à exister et à rappeler ainsi l'importance de chacune et chacun, laïcs ou ecclésiastiques, bénévoles ou professionnel/les, dans la vie de notre Eglise et de nos paroisses.

Alain Wimmer

¹ Voir l'article précédent

² *Mémoire d'Ici: centre de recherche et de documentation du Jura bernois*

³ Apparemment, Simon a corrigé 1910 en 1908



Eglise Sainte-Agathe, Sonceboz-Sombeval

Le Dimanche de l'Eglise: comment le vit-on dans la Berne alémanique?

Le Dimanche de l'Eglise est célébré aux quatre coins du territoire de l'Union synodale, de Delémont à Meiringen et de Saint-Imier à Langenthal. C'est l'un des rares moments dans le calendrier de l'Eglise où l'on a l'impression qu'il n'y a pas deux entités séparées par la frontière des langues mais bien une seule Eglise qui se donne, l'espace d'un dimanche, une respiration différente. Pour autant, sait-on vraiment comment on vit cette tradition dans «l'ancien canton»? Petit condensé sur la base des contributions publiées dans la brochure anniversaire alémanique.¹

A deux reprises, le Dimanche de l'Eglise a fait l'objet d'investigations scientifiques. En 2002, deux sociologues ont mené une vaste enquête auprès des paroisses pour savoir comment elles mettaient en œuvre le «Dimanche des laïcs». Les auteurs dressent le constat d'une vaste acceptation, ce qui peut surprendre lorsque l'on pense au temps et à l'investissement que des non-professionnels engagés doivent consacrer à cette activité. L'étude à cet égard avance quelques chiffres révélateurs: l'organisation du Dimanche de l'Eglise sollicite en moyenne 6,9 personnes et 95% des cultes sont célébrés soit entièrement par des laïcs (52,5%), soit en collaboration avec un membre du corps pastoral (44,3%).

Mais, plus que l'investissement des laïcs, ce qui fait précisément le succès du Dimanche de l'Eglise, c'est qu'il sort de l'ordinaire et bouscule les habitudes: «Les laïcs doivent sortir d'une attitude consumériste un peu facile et prendre en mains les rênes de leur Eglise», souligne une participante dans la seconde étude parue en 2010. La créativité est à l'honneur et la provocation «positive» est même de mise chez les prédicatrices et prédicateurs invités pour l'occasion, telle la Conseillère nationale radicale Geneviève Aubry, qui, en 1980, prêcha à Oberburg sur le thème: «Que ton règne vienne!... mais le voulons-nous vraiment?»

L'autre constat est que le Dimanche de l'Eglise est un espace privilégié où les réformés peuvent s'exprimer sur des thématiques qui les préoccupent et qu'ils souhaitent aborder dans toute leur dimension théologique. Les thèmes abordés reflètent cette attitude: en 1920, les laïcs se mobilisèrent en faveur de la Société de secours de l'Eglise, en 1964, en plein milieu

du boom économique, ils portèrent cette interrogation prémonitoire: «Le bien-être: bénédiction ou danger?» et, en 2005, sous le titre «Ça va, jusqu'à ce que ça n'aille plus: malade psychique et après?», ils accordèrent leur attention à une catégorie particulièrement vulnérable de la population.

Caisse de résonance des débats de société: un exemple

L'une de ces mobilisations théologico-politiques du Dimanche de l'Eglise a peut-être laissé une trace durable dans l'histoire. C'était en 1979, sur le thème «Purger sa peine... et après?» Face à une évolution des mentalités selon laquelle un individu – fût-il condamné pénalement – était autre chose qu'un éternel coupable mais aussi face à une récession économique qui compliquait la réinsertion professionnelle des anciens détenus, les laïcs du début des années 80 interpellèrent l'Eglise et l'opinion sur la nécessité de mettre en place une réelle politique de réinsertion. La question fit l'objet d'un ample débat théologique dont il ressortit que la réconciliation et le renouvellement, incarnés dans la personne même de Jésus-Christ, se traduisaient pour la collectivité par un devoir de solidarité et d'accueil des anciens détenus. Dix-huit ans plus tard, le Code pénal suisse adoptait une norme dans ce sens. Les réformés de l'Union synodale ont sans nul doute apporté leur pierre au débat de société et surtout lui ont donné une certaine caution.

Miroir des mutations sociales

Réalité incontournable, les régions du ressort territorial des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure s'étendent sur un territoire caractérisé par une géographie tourmentée et une économie fragile. A différentes reprises, le Dimanche de l'Eglise s'est fait l'écho des conditions difficiles des régions dites «périphériques» (l'Oberland et l'Emmental se classent dans cette catégorie) qui subissent beaucoup plus brutalement les modifications des systèmes de production et les aléas de la conjoncture. Si, en 1948, un exploitant agricole devait vendre 98 kg de lait pour rétribuer une semaine de travail d'un collaborateur, 25 ans plus tard, il lui faut en vendre 178 kg, relève la brochure du Dimanche des laïcs de 1966! Près de 40 ans plus tard, le constat est encore plus rude. La crise des années 90, en renforçant l'influence des grandes associations économiques et des multinationales, a porté un nouveau coup au monde paysan qui ne constitue plus que 4% de la population et fragilisé ses conditions d'existence. Une reconnaissance sociale inexistante, des revenus en baisse plaçant un tiers des agriculteurs dans la catégorie des working poors, le défi de produire meilleur marché tout en respectant

l'environnement, telles sont quelques-unes des pressions qui pèsent sur les exploitants agricoles des régions de l'Union synodale. Pour l'Eglise, l'impératif se fait alors diaconal, celui d'une institution de proximité qui est non seulement à l'écoute mais qui rassemble, ouvre des voies, suggère de nouvelles formes d'organisation, promeut la collaboration et aide ainsi des régions entières de retrouver l'espoir.

*Bertrand Baumann
Service de la Communication, Eglises réformées Berne-Jura-Soleure*

¹«Begabt-begeistert-bewegt. Hundert Jahre Kirchensonntag»

QUELQUES TÉMOIGNAGES DE NOTRE ARRONDISSEMENT

En ce 100e anniversaire du Dimanche de l'Eglise, il a paru important au groupe de préparation de donner quelques témoignages de personnes ayant participé aux Dimanches de l'Eglise ces dernières années.



Deux exemples vécus il y a 30–40 ans

Un laïc seul joue au pasteur sous le haut mais bienveillant patronage de ce dernier. Comme les autres dimanches, l'assistance est composée de consommateurs passifs! Un tel dimanche des laïcs n'a plus sa raison d'être.

Une tout autre expérience: un groupe, sans pasteur, se réunit pour préparer ce culte. L'équipe assume la responsabilité de ce qui sera dit. Temps riche en échanges, dans le respect des différences.

Souhait: lors d'un «après culte» l'assistance donne son avis sur ce qu'elle vient de vivre (dialogue d'évaluation).

Une ancienne organiste

Une belle expérience en 2012

J'ai participé plusieurs fois, dans plusieurs paroisses, au Dimanche de l'Eglise. Ce fut à chaque fois avec un élan et un enthousiasme joyeux. Cela m'a permis de m'investir pleinement dans un domaine qui d'habitude était réservé au pasteur. Avec ce que cela implique de tâtonnements, d'hésitations, de recherches mais aussi d'affermissement, de témoignage. Plus près de la foi que ce que l'on peut vivre dans un conseil de paroisse qui traite plus particulièrement de fonctionnement, ce fut pour moi une façon de vivre pleinement mon appartenance à l'Eglise.

Il m'est arrivé de traiter le sujet seule (il y a longtemps) mais c'est un exercice périlleux, stressant et j'ai préféré de loin préparer ce culte en équipe. Quoi qu'il en soit, l'expérience a été à chaque fois nourissante, m'a permis de me positionner, de partager, de transmettre. Quant aux échos de l'assemblée, j'ai en mémoire le Dimanche de l'Eglise 2012 qui permet encore aujourd'hui et au fil des semaines, des rencontres chaleureuses et fraternelles avec des paroissiens (nous avons amorcé l'idée par un jeu). De la même façon nous avons proposé/aménagé (fleurs, bougie, recueil, bible, crayon, cahier) un coin méditation avec un cahier de demandes de prières

qui se remplit de semaine en semaine, prières qu'un groupe ouvert à tous porte à Dieu chaque mardi lors d'un court moment de méditation. Nous avons également changé la position des chaises (en arc de cercle) qui a enchanté tout le monde et qui perdure. Malgré le travail de manutention que cela implique lors de concerts ou des enterrements de la part de la concierge, on sent que l'enthousiasme et la disponibilité restent intacts.

L'équipe s'est impliquée à 100%, avec crainte d'abord mais ensuite sous le regard discret du pasteur (pour une première séance de préparation), avec créativité, enthousiasme et un engagement remarquable. La documentation proposée était extrêmement constructive et très bien faite.

La différence avec un culte habituel?

Plus léger... un jeu peut-être puisque n'ayant lieu qu'une fois par année, un don de soi très fort.

Un espace de parole plus important aux laïcs?

Les laïcs le souhaitent-ils? Et si oui, ce n'est probablement pas pour empiéter sur le travail du pasteur dont c'est le métier... A Tramelan les conseillers prennent en charge les annonces et c'est déjà beaucoup. Quant à l'engagement au sein de l'Eglise, nous avons 70 bénévoles qui font la vie communautaire.

Personnellement, le pasteur représente à mes yeux le berger, il montre le chemin, c'est sa «vocation»: il conduit, nourrit. J'ai besoin de ce relais continu et professionnel.

Une participante.

Culte élaboré par les parents de catéchumènes

Lors d'une réunion de parents de catéchumènes, alors que... la non-participation des adultes au culte du dimanche était évoquée lors de discussions à l'heure de la pause, le manque d'intérêt a été évoqué.

C'est alors qu'un parent a lancé l'idée: et si nous préparions un culte?

L'idée a fait mouche. Une douzaine de parents étaient partants pour tenter l'aventure.

Le pasteur a été mis «en congé» et nous nous sommes retrouvés à tour de rôle chez les uns et chez les autres autour d'un verre de rouge pour préparer ce moment de méditation et de célébration.

Chacun a apporté qui une prière, qui un chant, qui un texte méditatif, qui une idée pour faire participer tout le monde...

Il y a bientôt 20 ans de cela, mais ce qui reste, ce sont des petits sourires complices lorsque l'on rencontre l'une ou l'autre personne, l'un ou l'autre jeune et cette parole de l'un des parents à la fin d'une rencontre conviviale: «Si c'est ça, l'Eglise, alors, je prends!»

Une participante

Une expérience en 2010: des points positifs et des points négatifs

Points positifs:

Un culte qui sort de l'ordinaire, un culte qui s'est donné un grand espace de liberté, un culte qui engage d'autres personnes que le pasteur, un culte qui innove, un culte qui rassemble enfants, adultes et personnes âgées, un culte où l'on partage une soupe dans l'église, un culte de vie qui insiste sur la compassion de Jésus pour nous et la compassion des uns pour les autres, un culte que la musique accompagne en dialogue avec les gens, un culte où les gens parlent d'eux-mêmes, un culte avec une immense émotion, un culte qui a enthousiasmé les gens. UN CULTE OÙ L'ON S'EST SENTI AIMÉS. Un culte qui a permis aux organisatrices d'être contentes de leur engagement. Une jeune a dit: c'est le plus beau culte que j'ai vécu...

Expérience nourrissante. O combien!

Point négatifs:

Le culte du Dimanche de l'Eglise est une idée de culte proposé de l'extérieur. Dans toutes les paroisses, le même dimanche, sera organisé un culte sur un thème proposé; il en résulte diverses conséquences: l'approche de ce culte peut être ressentie comme imposée, artificielle, contraignante. Rien ne rattache directement ce culte à la vie de la paroisse.

Du coup, il est difficile d'intéresser les gens ou de s'engager à fond.

A la séance de Sornetan, deux personnes s'y sont rendues pour notre paroisse. C'est peu pour s'enthousiasmer sur le thème. Pourtant elle est tellement nécessaire, cette préparation.

Quand on se retrouve pour établir le projet, on se rend compte que le temps est trop court et que chacun n'a pas la possibilité d'assister à toutes les séances. A la première il manque trois ou quatre personnes. A la seconde on demande le pasteur. Panique devant la tâche. Difficile de transmettre le contenu de Sornetan.

On devrait préparer en groupe. Mais par manque de temps, chacune accepte qu'une participante invente seule ce culte, elle qui a plus de temps.

Immense erreur: ne jamais créer seul quelque chose que l'on peut faire à plusieurs. A la séance suivante, la proposition de culte est examinée, critiquée, décriée, refusée. Ce culte innovait trop, cassait l'ordre habituel. Il choquait et surtout ce n'était l'idée que d'une seule personne.

La parole dans l'Eglise est sacrée. Le laïc aurait-il de la peine à s'autoriser à la prendre librement?

Sans le pasteur, il semblait que le culte n'était pas le culte... Il en serait le seul garant. Il a fallu, de plus, interpréter le texte. A la lettre ou tout en ouverture?

Il était prévu une collaboration avec un groupe d'enfants de la paroisse. On a renoncé, trop exigeant en temps. De même avec un groupe d'aînés, l'envie de collaborer n'a pas passé. Pourquoi s'impliquerait-on dans un culte qui ne nous touche pas de prime abord?

Elargir la collaboration à des laïcs qui doivent s'impliquer sans grande motivation, c'est presque insurmontable.

Bref, la copie est revue. Les concessions sont acceptées.

Nous avons beaucoup souffert pendant cette organisation et pourtant tout s'est bien passé... Comme quoi!

Le culte s'est fait en beauté (voir points positifs).

Les cultes s'éteignent aujourd'hui! Le culte du Dimanche de l'Eglise aussi. Mon rêve: ne plus tirer les gens à l'église, mais tirer l'Eglise chez les gens... Comment? Hospitalité. Il faudrait inventer...

Une participante

Réflexions d'une participante régulière aux Dimanches de l'Eglise

Ce n'est pas «d'aujourd'hui» que je participe à la préparation du Dimanche de l'Eglise. Je l'ai déjà fait plusieurs années, et sous l'égide de plusieurs pasteurs.

Il y a eu différents modes de faire: par exemple une personnalité «faisait» la prédication, un petit groupe assumait lectures et prières.

Quand le chœur d'hommes existait encore (jusque dans les années 2000), c'était la tradition; il chantait à ce culte et cela attirait pas mal de monde.

Il y avait un apéro à l'issue de la cérémonie, suivi d'une raclette.

D'année en année, un petit groupe se constituait (une ou l'autre personne

participait à la formation à Sornetan). C'était toujours très intéressant. Cette année pourtant, je n'étais pas au top. J'ai même oublié d'aller à une séance. J'ai eu l'impression (par ma faute?) de faire de la figuration.

Je trouve que nos pasteurs assument une (trop?) grande partie du déroulement et spécialement de la prédication.

La préparation de ce culte demandait quelques soirées de «mise au point», avec du trac au jour J, mais chacun était satisfait. Des remarques entendues à la sortie de tels cultes: «C'était bien», «Je n'aurais pas osé parler devant les gens», etc.

Même si le culte est préparé par des laïcs, on suit quand même plus ou moins le schéma habituel, mais on amène des choses particulières en rapport avec le thème, par notre vécu, nos expériences. On arrive à faire bouger les gens, à les faire écrire (les faire parler, c'est plus difficile), à recréer quelque chose.

L'Eglise donne-t-elle une place, un espace de parole aux laïcs? Le Centre de Sornetan avait organisé, il y a... un certain temps, une formation pour laïcs responsables d'un culte, par exemple en l'absence du pasteur. Pour ma part, ayant suivi cette formation, je suis allée, avec d'autres, dans au plus... 2 à 3 paroisses...

Ce n'est déjà pas mal d'être lecteur/trice. Mais je crois que les gens trouvent normal que ce soit un membre du conseil de paroisse qui s'en charge. Il n'y a pas bousculade au portillon! Idem pour la sainte cène! Moralité, pour le Dimanche de l'Eglise, on trouve toujours un peu les mêmes personnes.

Une remarque: nous n'avons pas toujours pris le thème proposé. Quant à savoir ce que serait le Dimanche de l'Eglise idéal, je n'en ai pas la moindre idée.

Une participante

L'importance de préparer le culte en groupe

La première fois, c'était une contrainte: nous étions trois à suivre la formation des Explorations théologiques et on nous a demandé de préparer ce culte. Nous avons vite compris que c'était un privilège... Nous avons l'habitude de travailler ensemble aux Explos et en trois réunions notre culte était prêt... C'était un travail très intéressant, qui faisait partie de notre formation. Nous travaillions en groupe, préparions à la maison et partagions de nouveau en groupe. C'est très motivant de pouvoir partager un travail spirituel.

C'est important de faire venir du monde au culte. Publier dans le bulletin et la Vie protestante, inviter le chœur, faire participer des enfants (leurs familles viennent) etc. Les échos étaient tous positifs.

Nous avons eu beaucoup de liberté. Nous avons beaucoup essayé. Suivre un programme de culte nous apprend à mieux connaître le culte. J'apprécie le Dimanche de l'Eglise et j'aime participer une fois par année... Plus le thème est précis, plus c'est facile. Autrement nous nous perdons... Chaque Dimanche de l'Eglise est un rêve!

Une participante

C'est volontiers que j'ai accepté de participer au Dimanche de l'Eglise, mais ne sachant pas exactement ce qui nous attendait.

Je l'ai toujours préparé en groupe: à mon avis, c'est une nécessité de travailler ensemble. Cela génère des idées et chaque participant sait ce qui se passe. Nous avons appris à nous connaître et à nous apprécier, avec nos points forts, mais également les faibles. Cela a été pour moi une très bonne expérience: c'est toujours enrichissant, surtout pour celles et ceux qui n'aiment pas s'exprimer en public.

Quant aux avis des paroissiens et paroissiennes, tout en restant modeste, j'ai toujours entendu de bons échos. Il est vrai que les bons échos ressortent plus facilement que les moins bons.

Le dimanche de l'Eglise est un culte annuel. Bien sûr, ce serait intéressant de développer d'autres cultes de ce genre. Les difficultés, c'est de trouver des laïcs qui veulent assumer.

J'ai participé durant trois ans à ces cultes. J'ai vécu une très bonne expérience et surtout par le travail dans un groupe. Il y a toujours une certaine amitié qui se développe.

Un participant

Les cultes, une expérience mitigée...

N'ayant pas participé aux différents Dimanches de l'Eglise, je donne mon sentiment personnel sur ce que je ressens de l'Eglise.

Quelle Eglise? J'étais un visiteur fidèle des cultes, à l'époque il y a 20 ans, en Suisse alémanique dans une Eglise évangélique charismatique où il y avait beaucoup de monde, beaucoup d'animation avec orchestre et musique forte, avec des «parler en langues» et après – surtout! – les «traductions»... C'était positif car ça créait des liens et des amitiés. Ce qui me gênait, c'était pour moi ce trop d'exhibition par rapport aux autres. On regardait si on levait bien les mains pendant les «alléluias», etc. ...

En Suisse romande, j'ai de nouveau cherché ma place dans l'Eglise protestante officielle où je me sentais moins «surveillé», où c'était plus sobre, ce qui me convenait beaucoup mieux. Depuis 15 ans que je suis dans la région, je suis étonné de voir à quel point l'Eglise qui était quand même bien remplie à mon arrivée, se vidait; des visages qui m'étaient bien familiers disparaissaient peu à peu et laissaient un vide...

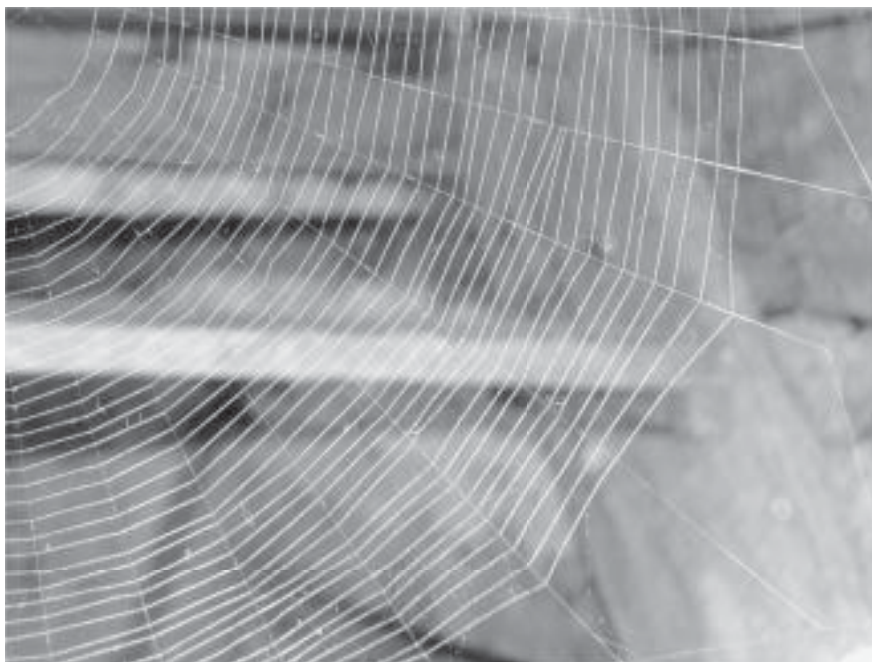
Un coup de tonnerre a été pour moi l'apparition du nouveau cantique, que je trouve être une pure catastrophe! Dans le meilleur des cas, il peut servir comme outil de travail pour un informaticien dans son laboratoire pour préparer un vrai nouveau cantique clair, léger et avec plus de chants gais. Dans la difficulté de trouver de nouveaux pasteurs, il s'est avéré que dans notre paroisse plusieurs pasteurs se partagent chaque dimanche les cultes, ce qui fait pour moi que je ne me sens plus «à la maison». Tout cela forme comme un cercle vicieux pour vider encore davantage nos Eglises.

Qu'est-ce qu'on peut faire dans une telle situation? Je ne sais pas..., je dis tout simplement ce que je ressens; est-ce que quelqu'un a une idée de génie?

Un paroissien

RÉFLEXIONS: LE CULTE, L'ÉGLISE ET LES LAÏCS

*Chacun de nous tient un fil; s'il le lâche, l'ensemble risque de s'effondrer.
La main la plus petite a autant d'importance que la main puissante.
Si nous lâchons notre fil, par lassitude, doute ou insouciance, qui s'effondrera, au près ou au loin?*



Le culte comme mise en relation

Dans un petit livre «décapant» (Le protestantisme et ses cultes désertés, Labor et Fides, 2008), le théologien Olivier Bauer aimerait que le culte permette une mise en relation à Dieu, mais aussi au monde, aux autres et à soi-même. En voici quelques extraits.

Relation à Dieu

«J'aimerais au moins sortir du culte en pouvant croire que Dieu existe, en étant convaincu que son existence a des conséquences sur et dans mon existence!

En m'obligeant à me déplacer jusqu'au temple, le culte réformé pourrait inscrire dans mon corps que l'initiative de la rencontre revient à Dieu, que je ne peux que répondre à son «premier geste».

En faisant du culte une occasion de dialogue entre Dieu et les êtres humains (...) le culte devrait me faire chercher l'action de Dieu dans la discrétion. Le culte devrait me faire comprendre qu'il n'y a pas d'intervention de Dieu immédiate, hors d'une interprétation qui permette de la reconnaître comme telle et de lui donner un sens. Je devrais accepter ou refuser de discerner l'action de Dieu dans les mots, dans les chants, dans les gestes ordinaires d'êtres humains normaux.

En confiant ce «dialogue cultuel» à des femmes et à des hommes, à des ministres et des laïcs, à des adultes et à des enfants, à des «indigènes» et à des étrangers, le culte m'obligerait à reconnaître que personne, aucun sexe, aucune profession, aucune classe d'âge, aucune nation ne peuvent jamais monopoliser l'action de Dieu.»

Relation au monde

«Le culte devrait augmenter l'attention, le respect que je dois aux choses les plus ordinaires.»

Relation aux autres

«En m'imposant de me réunir avec des gens que je ne connais pas, en me forçant à écouter des discours tenus par différents officiants, en me faisant affirmer, au travers des chants et des textes liturgiques, une foi commune, le culte devrait me rappeler que je dépends des autres.

En m'offrant un rôle, le culte devrait me faire sentir que les autres ont besoin de moi.

Le culte devrait établir que mon engagement chrétien n'exige pas que je me sépare, spirituellement ou physiquement, du reste du monde. Au contraire, par son caractère public, parce qu'il n'est pas réservé au «petit cercle des parfaits», parce qu'il me rappelle dans la prière d'intercession et les annonces la nécessité d'être attentif aux autres, parce qu'il m'oblige à un engagement concret au travers de l'offrande (...), le culte devrait me relier à tous les êtres humains.»

Relation à moi-même

«Je devrais d'abord être renvoyé à ma liberté et à ma responsabilité: liberté de croire en Dieu ou non; liberté de participer au culte ou non; enfin liberté de choisir un type de culte parmi toute une palette et donc de choisir le type de relation à Dieu, aux autres et à moi-même que je trouve le plus conforme à l'Évangile.

Je devrais réfléchir à la prédication – «croire c'est comprendre!» –, exprimer ma joie et partager ma peine dans la liturgie. Je devrais retrouver un équilibre entre l'ordre et la spontanéité – fruits respectifs du travail des humains et du don de l'Esprit, un équilibre valable aussi bien dans le culte que pour mon existence. La pudeur protestante devrait valoriser le respect de l'intimité! Et pour que je ne me sente jamais rabaissé ou humilié, je devrais être invité à me lever plutôt qu'à m'agenouiller.»

Quelques caractéristiques du culte réformé

Caractéristiques présentées par Ion Karakash, pasteur et formateur, dans le cadre de la formation de prédicateurs et prédicatrices laïques dispensée par l'EREN et le Centre de Sornetan.

Quatre thèses sur le culte

Aucune forme liturgique n'est contraignante, exigée par Dieu ni garante de sa présence.

- La liberté des formes de la célébration permet et favorise une diversité locale et régionale.

Le culte n'est pas une offrande de l'Eglise à Dieu, mais un appel que Dieu adresse aux humains.

- Le culte est un événement lors duquel l'Eglise accueille dans l'Esprit les bienfaits de Dieu dont elle vit: Parole, signes de présence du Christ, pardon, bénédiction, ...

Le lieu du culte n'est pas un espace sacré, mais un lieu de rassemblement, ouvert et provisoire

- L'unique Temple, c'est le Christ lui-même, présent au travers de l'Evangile et des sacrements.

Le culte n'est pas un temps sacré, mais un temps de la vie de l'Eglise

- Il est précédé et prolongé par le témoignage quotidien communautaire et personnel vécu au sein de la communauté humaine.

Quelques attentes des fidèles à l'égard du culte

Le sentiment d'être accueilli et reconnu par Dieu (et par la communauté) tel que je suis, avec mes doutes, mes questions, mes échecs...

- Le culte n'est pas céleste ni angélique!

Des paroles qui éclairent et ouvrent le quotidien, avec ses contrariétés et ses contradictions.

- Le thème du culte n'est pas Dieu, mais la vie de l'humain interpellé et accompagné par Dieu!

Une confiance, un réconfort et un encouragement qui permettent de s'orienter à l'avenir.

- Devant Dieu, «aujourd'hui est le premier jour du reste de ma vie»!

Le Dimanche de l’Eglise

Concernant le Dimanche de l’Eglise, voici la réflexion nourrie d’expérience de Reinhard Lanz, pasteur retraité.

Le Dimanche de l’Eglise est une occasion de rappeler à ses membres et de signaler à toute la population dans le cadre d’un jour de fête où tout le monde est convié, l’existence, les activités multiples, les offres, les possibilités, les devoirs, les responsabilités de l’Eglise au sein et en faveur de notre société et de chaque individu; en même temps de présenter et de recruter des personnes engagées dans divers groupements et services.

En tant que pasteur, j’ai volontiers accepté le défi de célébrer annuellement un culte centré non sur un texte biblique, mais sur un sujet d’actualité proposé par le Conseil synodal, même si ce thème, contrairement à celui de mes propres «cultes en dialogue», ne répondait pas toujours à mon intérêt personnel ou à ce que je considérais comme étant d’actualité primordiale. Mais le fait que le même sujet soit traité dans toutes les paroisses du canton me semblait tout de même revêtir une certaine importance, vu qu’il devrait permettre une sensibilisation, une publicité et une discussion à un niveau plus large, dépassant le cercle des «initiés» et les milieux ecclésiastiques.

A part cette fonction d’attirer l’attention sur la présence et le rôle de l’Eglise comme institution religieuse, culturelle et sociale, le Dimanche de l’Eglise devrait également, et même en premier lieu, être l’occasion d’une réflexion critique sur l’organisation, la vie et l’engagement de l’Eglise au niveau paroissial, régional, œcuménique.

Comment comprenons-nous et accomplissons-nous notre mission de témoigner de l’Evangile du Salut dans les circonstances actuelles en tenant compte du respect de la tradition comme du besoin d’innovation (selon la devise de la Réforme: «Ecclesia reformata semper reformanda»)?

Quels sont les problèmes les plus pressants de notre temps et quelles solutions l’Eglise peut-elle envisager ou proposer, dans un esprit non pas de prétention, mais de solidarité et de service, en se référant d’une part à ses fondements et son histoire et d’autre part aux promesses, aux visions, aux exhortations de l’Evangile? (Par exemple: gaspillage et épuisement progressif des ressources naturelles, déséquilibre social, croissance et crise économiques, écart croissant entre abondance et bien-être, dictature de Mammon, etc.)

Dans quel(s) domaine(s) peut-elle, voire doit-elle, intervenir et par quels moyens?

Un apéro-concert et un repas convivial pourraient former un cadre adéquat.

Cet échange d'idées devrait se passer dans une atmosphère ouverte, dans un langage à la portée de chacun/e, sans tourner en débat théologique ou académique. Il pourrait, mais ne doit pas forcément, aboutir à une résolution et servir d'orientation et d'encouragement aux responsables chargés de poser les jalons en vue d'actions concrètes pour l'avenir.

Pourtant, d'après mon expérience, les thèmes proposés et traités, soit par des groupes, soit par des personnalités qualifiées tant bien que mal, n'ont guère eu de conséquences concernant les priorités et la stratégie de l'Eglise, sans parler d'une influence quelconque sur le comportement de la société et de ses dirigeants politiques, économiques ou financiers.

En parlant de «l'Eglise», je suppose que la diminution du nombre de ses membres va se poursuivre et finira par lui redonner sa fonction primitive de «sel de la terre»: une Eglise «nationale» ou «populaire» répondant de toute façon davantage au concept d'un empire séculier – à partir de l'édit de Thessalonique de l'empereur romain Théodose en 380 – qu'à celui du Royaume de Dieu. N'est-ce qu'un vœu pieux de penser qu'une Eglise minoritaire formée d'adhérents convaincus et engagés, jouira d'une plus grande liberté d'expression, de prise de position et d'action qu'une Eglise «multitudiniste» soucieuse de contenter tout le monde? Voilà encore une question à méditer et à discuter lors d'un Dimanche de l'Eglise...

C'est vous qui êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens. (Matthieu 5:13)

Communautés vivantes...?

Maurice de Devaux, pasteur retraité, relate une expérience originale vécue en Hollande.

A bonne question, réponse facile: votre paroisse n'apparaît pas être très vivante, c'est forcément la faute à votre pasteur...!

Le paroissien ne se dira ni n'avouera jamais que si sa paroisse est peu vivante c'est de sa faute à lui, à son manque total d'engagement. Le paroissien est à l'image de la clientèle de supermarché. Il consomme ce qui lui convient et à moindre prix. Et il a ses exigences aussi.

Il fixe la date de la bénédiction nuptiale, réserve le restaurant et ne téléphone au pasteur que quand tout le programme a été définitivement établi. Il arrive même qu'alors il exige une célébration brève, sans entendre trop parler de Dieu, dans l'église de son choix et avec sa propre musique enregistrée. Cela n'est qu'un simple et modeste exemple...

J'ai vécu durant 3 mois dans une Eglise particulièrement vivante en Hollande. J'ai été surpris des exigences liées notamment aux baptêmes et aux bénédictions nuptiales. Ces actes ecclésiastiques sont en lien direct avec un engagement dans la vie de la paroisse. Ces engagements sont, en règle générale, de deux ans. On vous offre alors le choix: vous fleurissez l'église une fois par mois puis vous allez porter les fleurs aux personnes malades, seules ou en convalescence; vous participez activement à l'une ou l'autre commission paroissiale, vous vous occupez de la garderie, vous participez au nettoyage des locaux paroissiaux, etc.

Les résultats sont assez fantastiques dans la mesure où ces engagements dans la vie de la paroisse responsabilisent pleinement les paroissiens et leur donnent un sens. Ils s'identifient à leur paroisse. Ils la portent!

Consommateur ou serviteur? C'est certainement l'une des questions qu'il faut oser se poser aujourd'hui... pour demain.

PISTES POUR LE CULTE



*«C'est du tout petit que je fais.
C'est de l'ordre du minuscule,
de l'infinitésimal.
A la question:
Que faites-vous dans la vie?
Voilà ce que j'aimerais,
voilà ce que je n'ose répondre:
Je fais du tout petit,
je témoigne pour un brin d'herbe»!*

Christian Bobin

Pistes de réflexion à partir de textes bibliques

«Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux»
Matthieu 18:20

«Le culte n'est pas une conférence religieuse, dont le centre (ou la vedette !) est le pasteur, pas plus qu'un rituel mystérieux destiné à capter des forces invisibles au profit des croyants; le culte est ce moment où les chrétiens attestent les uns aux autres leur confiance en Celui qui est présent au milieu d'eux par sa Parole, son Esprit, son corps partagé lors de la Cène et son corps reconstitué par la communauté rassemblée. Comme le dit le psaume: «Qu'il est doux pour des frères de se retrouver ensemble» (Psaume 133), une douceur qui n'est pas d'abord psychologique, naissant d'un accord sans faille et de sentiments toujours égaux, mais du lien avec Dieu que chacun reconnaît en chacun (...).

Comme la communauté civile, l'Eglise a dû apprendre, au travers de combats violents et scandaleux (dont l'exemple le plus douloureux est celui des guerres de religion), que l'appartenance à une tradition religieuse commune n'imposait pas une unité de vue sur tous les problèmes, qu'ils soient moraux, politiques ou culturels. L'Eglise doit apprendre à vivre l'unité, dont témoigne admirablement le rassemblement autour de la Cène, sans pour autant imposer une uniformité de pensées dans des domaines où la liberté de conscience et d'opinion s'impose pour le bien commun.»

Eric Fuchs, in Et c'est ainsi qu'une voie infinie...

«Va maintenant ... je suis avec toi!» Exode 3:10,12

L'Eglise comme lieu d'une autre façon de faire: on y échange des expériences lors desquelles on a acquis ce sentiment «Il vient avec». Dieu n'existe que là où il y a des humains en chemin.
Dieu comme Celui qui accompagne les hommes.

«Où es-tu?», «Je me suis caché», Genèse 3:9-10

Que Dieu, l'Omniscient dise à Adam: «Où es-tu?», comment faut-il l'entendre?

Croyez-vous que l'Écriture, elle embrasse tous les temps, toutes les générations et tous les individus? Qu'en tout temps Dieu interpelle chaque homme?

«Où es-tu dans ton monde?»

«Je me suis caché», ... Adam affronte la voix, reconnaît l'enlèvement... c'est là que commence le chemin de l'homme.

Le retour décisif sur soi-même est le commencement du chemin dans la vie de l'homme, toujours de nouveau le commencement du chemin humain.

D'après Martin Buber: Le chemin de l'homme

«Si vous ne devenez comme des enfants...», Matthieu 18:3

Dans le regard de mes enfants, je vois l'ouverture, l'innocence, la confiance. (...)

La confiance dans l'Être est la confiance dans la vie, quelles que soient les circonstances, quelles que soient les difficultés. On sait que la vie nous veut du bien. Quand je regarde mes enfants, et quand mes enfants me regardent, je sais que la vie n'est pas mauvaise. Ce sont des cathédrales. On sait pourtant que ces cathédrales vont devenir adultes, elles vont devenir des ruines. Ces yeux se fermeront.

Ces yeux vont ternir. Quelquefois, peut-être deviendront-ils des meurtrières, pour juger, pour exclure... Pourtant, au fond, la nature des yeux de l'homme est de s'émerveiller, de contempler le monde et, dans le visible, de percevoir l'Invisible qui contient toute chose.

Jean-Yves Leloup

«Écoutez. Voici que le semeur est sorti pour semer. Or, comme il semait, du grain est tombé au bord du chemin...» Marc 4:1-9

Dieu n'est pas un dieu que l'on prie pour la pluie ou le beau temps, pour nous épargner les catastrophes venues de la terre ou du ciel, pour réussir des examens ou gagner des matches... Cela ne veut pas dire que

.....

les prières, les pèlerinages, les cierges allumés dans les églises soient sans valeur: ils disent notre espérance ou nos remerciements à ce Dieu qui n'agit pas comme un magicien mais qui nous accompagne pour que nous soyons plus humains dans tout ce que nous vivons.

La grâce est ce qui est donné gratuitement et l'amour de Dieu est donné à tous, offert à tous. Il n'est pas séparable de l'amour des hommes entre eux. (...)

Jésus dit qu'il en va de la Parole de Dieu comme du grain jeté à tout vent par un semeur. Chacun a en soi de la bonne terre pour la recevoir et en vivre. Chacun a aussi son sol pierreux et imperméable, ses ronces qui étouffent tout.

La grâce de Dieu appelle une confiance sans condition et quelque chose comme l'humilité. Car il faut bien une certaine disponibilité du cœur pour accueillir la gratuité de Dieu, comme celle de l'homme d'ailleurs.

D'après Jean-Marie Ploux

.....

Quelques histoires courtes

Le magasin

Un jeune homme entre en rêve dans un grand magasin. Derrière le comptoir se tient un ange qui fait office de vendeur.

- Que vendez-vous? lui demande le jeune homme.
- Tout ce que vous désirez, lui répond l'ange avec courtoisie.

Alors le jeune homme se met à énumérer:

- Dans ce cas, j'aimerais bien: la fin des guerres dans le monde, plus de justice pour les exploités, tolérance et générosité envers les étrangers, d'avantage d'amour dans les familles, du travail pour les chômeurs, plus de vie communautaire dans l'Eglise, et ... et ...

L'ange lui coupe la parole:

- Excusez-moi, Monsieur, vous m'avez mal compris. Ici, nous ne vendons pas de fruits, nous ne vendons que les graines!

Dans Graines de Sagesse, «Comme un parfum de rose»

.....

Les étoiles de mer

Six heures du matin.

Michel, 8 ans, longe la plage où sont venues s'échouer de nombreuses étoiles de mer. Minutieusement et à force de grands moulinets, il les rejette une à une à la mer.

Un homme, qui l'observait depuis un bon moment, l'interroge:

- Que fais-tu, petit?
- Les étoiles, Monsieur, elles vont mourir.
- Mais petit, c'est inutile! La plage fait des kilomètres et les étoiles sont des milliers à s'être échouées.

Alors Michel, regardant l'étoile qu'il s'apprêtait à lancer:

- Oui, mais pour celle-ci, ça change tout!

Là où l'on se trouve

Rabbi Bounam avait coutume de raconter aux jeunes gens qui venaient chez lui pour la première fois l'histoire d'Eisik fils de Yékel de Cracovie. Après de longues années de la pire misère, qui n'avaient cependant point entamé sa confiance en Dieu, celui-ci reçut en rêve l'ordre de se rendre à Prague pour chercher un trésor sous le pont qui mène au palais royal. Lorsque ce rêve se fut répété pour la troisième fois, Eisik se mit en route et gagna Prague à pied. Mais le pont était gardé jour et nuit par des sentinelles, et il n'osa pas creuser à l'endroit qu'il savait. Il revenait là chaque matin cependant, tournant autour jusqu'au soir. Pour finir, le capitaine de la garde, qui avait remarqué son manège, s'approcha et s'informa non sans cordialité: avait-il perdu quelque chose ou bien attendait-il quelqu'un? Eisik lui raconta le rêve qui l'avait amené jusque-là depuis son lointain pays, et le capitaine éclata de rire: «Et c'est pour complaire à un rêve, mon pauvre vieux, que tu as fait à pied, avec ces semelles trouées, tout ce chemin! Ah! là là! Si l'on devait se fier aux rêves, malheureux! A ce compte-là, j'aurais dû, moi aussi, me mettre en campagne après un rêve que j'ai fait et courir jusqu'à Cracovie chez un Juif, un certain Eisik fils de Yékel, pour chercher un trésor sous le fourneau! Eisik fils de Yékel, tu parles! Dans cette ville où la moitié des Juifs s'appellent Eisik, et l'autre moitié Yékel, je me vois entrant, une après l'autre, dans toutes les maisons et les mettant sens dessus dessous!»

Ayant dit, il s'esclaffa de nouveau. Eisik s'inclina, rentra chez lui et déterra le trésor avec lequel il bâtit la synagogue qui porte le nom de Schul de

Reb Eisik fils de Reb Yékel.

Il est une chose que l'on ne peut trouver qu'en un seul lieu au monde. C'est un grand trésor, on peut le nommer l'accomplissement de l'existence. Et le lieu où se trouve ce trésor est le lieu où l'on se trouve.

Martin Buber

Réflexions et aphorismes

Le don

Le don est infiniment divers: autant que d'hommes et de femmes. Il y a des dons de richesse et des dons de pauvreté, des dons de parole et des dons de silence, des dons de création et des dons de réception, des dons de science et des dons de non-savoir, des dons de puissance et des dons de retrait, des dons qui vont vers le plus complexe, le plus compliqué, le plus architecturé, le plus glorieusement et artificieusement construit, et des dons qui vont au simple, à l'extrêmement simple, des dons visibles et des dons secrets, des dons magnifiques (c'est-à-dire: pour faire grand), et des dons de petitesse (c'est-à-dire: pour les commencements, pour le grain qui deviendra le plus grand arbre), des dons qui vont par longs chemins et des dons qui vont par voies abruptes, par raccourcis, d'un bond. Il y en a pour tout le monde.

Et la règle, me direz-vous, la règle? Car il en faut bien une, tout de même. Eh bien, voici le plus étrange: la règle des règles, c'est le don suprême, qui est la simplicité même, qui est accessible à tous: de voir en l'autre, quel qu'il soit, le don qui est le sien et qui le fait grand, inestimable.

Maurice Bellet

Si mon église brûlait!

A la question: «Si votre maison brûlait, qu'emporteriez-vous?», Jean Cocteau répondait: «Le feu!»

Si l'Eglise brûlait, qu'est-ce que j'emporterais? Le feu, la flamme de la Pentecôte qui à la fois nous nourrit et nous consume, qui dans une même

flamme détruit et bâtit l'Église.

Si le monde brûlait, qu'est-ce que j'emporterais? Cette flamme! Cette étincelle d'amour, la seule chose qui ne nous sera jamais enlevée! L'Amour est le seul Dieu qui ne soit pas une idole; on ne le garde qu'en le donnant.

Si ma vie brûlait, qu'est-ce que j'emporterais? Dans le Ciel, on n'emporte rien..., que ce qu'on a donné.

Jean-Yves Leloup

Une parole est la rencontre d'une bouche et d'une oreille

Nous sommes des êtres de passage, des passagers sur la Terre.

L'homme est vraiment humain dans ce qui, en lui, lui permet de se dépasser, de s'ouvrir à l'autre, que ce soit l'autre notre voisin, notre prochain, celui qu'on rencontre, ou le Tout Autre. Priver l'homme de cette dimension revient à priver l'homme de sa dimension spirituelle.

Prier, ce n'est pas penser à Dieu; ce n'est pas avoir des idées sur lui. «Le Vivant» est la Réalité pour toi, il ne s'agit pas d'y penser, il s'agit d'être avec lui. Et être avec lui, c'est respirer avec lui. C'est respirer dans son souffle, le souffle de la Vie qui nous traverse; ne faire qu'un avec lui.

Si nous sommes attentifs à notre souffle, nous allons être attentifs, petit à petit, à ce lieu en nous d'où naît le souffle et où il retourne. Nous allons être attentifs à ce point concret d'où naît et où retourne la vie.

D'après Jean-Yves Leloup

La seule liberté de l'homme,
c'est de tenir la voile tendue ou de la laisser choir.
Le vent n'est pas de nous.

Abbé Pierre

Prières

Confession des péchés

J'ai passé ma vie, Seigneur,
à accorder ma lyre au lieu de te chanter.
Pardons, Seigneur!

J'ai passé ma vie, Seigneur,
à chercher ma route au lieu de marcher avec toi.
Pardon, Seigneur!

J'ai passé ma vie, Seigneur,
à mendier de l'amour au lieu de t'aimer en mes frères.
Pardon, Seigneur!

J'ai passé ma vie, Seigneur,
à fuir la nuit au lieu de dire: c'est toi ma lumière.
Pardon, Seigneur!

J'ai passé ma vie, Seigneur,
à chercher des sécurités au lieu de mettre ma main dans la tienne.
Pardon, Seigneur!

J'ai passé ma vie, Seigneur,
à prendre des résolutions sans les tenir.
Pardon, Seigneur!

Maintenant, s'il est vrai, Seigneur,
que tu nous sauves
non en raison de nos œuvres
mais selon ta grande miséricorde,
alors nous sommes prêts maintenant
pour recevoir ton salut.

Lucien Deiss

Illumination

O Dieu, par-delà le bruit qui nous assaille sans cesse
et qui nous distrait au fil de nos journées:
fais entendre ta Parole au fond de notre vie!

Quand nos oreilles sont lasses de toutes les paroles vaines
qui résonnent dans notre monde
et quand nos cœurs manquent de silence
et d'espace pour ta présence:
fais entendre ton appel au fond de notre nuit!

Quand nous perdons l'espérance et la foi en la vie
et que l'esprit du monde nous fait baisser les bras:
fais entendre ton appel à vivre pour toi!

Seigneur, quand les mots nous agacent comme des mouches en été
et que nos têtes s'affolent, prises au piège du monde:
fais résonner ton appel au plus fort de nos cris!

Quand par nous-mêmes nous ne pouvons plus rien,
quand nos langues se dessèchent et collent à nos palais,
quand le vide de nos cœurs en appelle à toi:
fais chanter en nos cœurs ton silence et ta vie!
Amen

Gottfried Hammann

Envoi

Dieu seul peut donner la foi
Mais tu peux donner ton témoignage

Dieu seul peut donner l'espérance
Mais tu peux rendre confiance à tes frères

Dieu seul peut donner la paix
Mais tu peux semer l'union

Dieu seul peut donner la force
Mais tu peux soutenir un découragé

Dieu seul est le chemin
Mais tu peux l'indiquer aux autres

Dieu seul est la lumière
Mais tu peux faire briller les yeux de tous

Dieu seul est la vie
Mais tu peux rendre aux autres le désir de vivre

Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible
Mais tu peux faire le possible

Dieu seul se suffit à lui-même
Mais il préfère compter sur toi

Prière d'une équipe de «Campinas» au Brésil

Proposition de chants

«**Chanter, c'est prier deux fois**» (saint Augustin)

Oser prendre la parole.
Mêler sa voix à celle des autres.
Louer.
Prier.
Chanter.

Le chant d'assemblée, dans un culte, est une occasion privilégiée de «dire». De dire à plusieurs, de proclamer.

Le thème du prochain Dimanche de l'Eglise ouvre la porte à un vaste choix de cantiques.

En voici un panel, qui n'a rien d'exhaustif, tiré du recueil Alléluia.

35-07 (surtout les versets 3 et 4)

36-01, 36-02, 36-05, 36-05 (surtout la 2e strophe), 36-08, 36-10, 36-13, 36-17, 36-29

44-06 (éventuellement 44-05), 44-07

46-07

A la fin du recueil, on trouve un index biblique qui suggère des chants en relation avec le texte biblique. Tout est bien sûr question de sensibilité, mais c'est un outil à ne pas négliger quand on prépare un culte.

Et surtout, on peut impliquer souvent l'assemblée par des répons, des antiennes. Alléluia en fourmille.

Voici juste quelques propositions:

64-65 (comme invocation)

64-36, le psaume 100 avec antienne

64-09, pour ponctuer les lectures

62-01, 62-02, 62-03, pendant la prière d'intercession

Enfin, si l'on dispose d'un chœur ou d'un petit groupe de chanteurs, signalons le chant «Oser prendre la parole», de Claude Bernard et Michel Dazin, dont la thématique peut parfaitement s'inscrire dans celle du prochain Dimanche de l'Eglise.

RENCONTRE DE PRÉPARATION DU DIMANCHE DE L'ÉGLISE

Mercredi 7 novembre 2012, 18h à 22h, Centre de Sornetan

Nous poursuivrons la réflexion à partir de la brochure.
L'objectif de cette soirée est que chaque équipe paroissiale puisse repartir avec des pistes concrètes lui permettant de construire «son 100e Dimanche de l'Eglise»!

Les participants recevront à cette occasion d'autres documents qui n'ont pas été publiés dans cette brochure.

Au programme:

18h00: au Centre, accueil et introduction

18h30: repas

19h45: ateliers puis mise en commun

22h00: conclusion

Si des équipes ont déjà des idées ou des animations concrètes, merci de les apporter: la rencontre permettra des mises en commun.

La rencontre est offerte.

Le repas Fr. 20.– peut être remboursé par sa paroisse.

Inscription au Centre de Sornetan jusqu'au 31 octobre 2012:

info@centredesornetan.ch ou 032 484 95 35

Pour rappel, le Dimanche de l'Eglise est généralement célébré le premier dimanche de février, soit le 3 février 2013.

Equipe de rédaction et de préparation

Claudine Challandes, Reconvilier, Anne-Marie Heiniger, Malleray,
François Rousselle, Delémont, Alain Wimmer, Centre de Sornetan.



Le maçon posait la brique sur le lit de ciment. D'un geste précis de sa truelle, il lui jetait une couverture. Et sans lui demander son avis, couchait par-dessus une nouvelle brique. A vue d'œil, les fondations montaient, la maison pourrait s'élever haute et solide pour abriter des hommes.

J'ai pensé, Seigneur, à cette pauvre brique enterrée dans la nuit au pied du grand immeuble. Personne ne la voit, mais elle fait son travail et les autres ont besoin d'elle.

Seigneur, que m'importe que je sois au faite de la maison ou dans les fondations, pourvu que je sois fidèle, bien à ma place, dans Ta construction.

Michel Quoist

